

arrière-pensée... ! ah ! misérable, misérable humanité ! Puis, relevant la tête et regardant le comte bien en face : soit ! monsieur le comte Olivier du Luc de Mauvers, sur ma foi de chrétien et mon honneur de gentilhomme, je vous donne ma parole d'honneur pour M. le duc Henri de Rohan, votre chef et le mien, absent, qu'il accomplira fidèlement et loyalement les conditions que vous lui imposez.

— Monsieur ! le mot est dur. Je n'impose pas, je demande.

— Oui, monsieur le comte, mais vous demandez dans des circonstances qui rendent tout refus impossible.

— Monsieur de Lectoures ! s'écria Olivier en portant sa main à son épée.

— Eh bien ! monsieur, allez-vous me provoquer aussi maintenant ?

— C'est vrai, j'ai tort, pardonnez-moi, monsieur, accomplissez votre mission, mais vive Dieu ! Nous nous reverrons.

— C'est mon plus vif désir, monsieur.

— Corbieux ! messieurs, dit alors le capitaine qui jusqu'à ce moment était resté froid, calme et impassible, nous avons, il me semble, autre chose à faire en ce moment que de nous quereller, montés sur nos ergots comme des coqs de combat. L'affaire est grave. S'attaquer au roi ou à ses ministres est crime de lèse-majesté. Nous obéirons, mais quelle sera notre sauvegarde ?

— Que voulez-vous dire, monsieur ?

— Je veux dire, monsieur, que, bien que ne doutant pas de votre parole, ni monsieur le comte du Luc de Mauvers ni moi, nous ne ferons rien sans ordre. Chacun pour soit, en ce monde, celui qui ordonne une pareille expédition doit en assumer la responsabilité. Il est la tête, nous ne sommes, nous, que les bras.

— C'est un ordre que vous voulez, messieurs, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur, un ordre.

M. de Lectoures dégaina sa dague, retira le gant de sa main droite, le fendit par la moitié et en retira un papier plié en quatre qu'il présenta à Olivier.

— Cet ordre, le voici, monsieur, dit-il, et maintenant vous tenez bien réellement entre vos mains la vie du duc de Rohan ! ajouta-t-il avec amertume.

Le comte prit le papier, le déplia, le lut d'un bout à l'autre, puis il s'approcha froidement de la torche qui éclairait ce bouge et le présenta à la flamme.

— Que faites-vous donc, monsieur le comte ? s'écria M. de Lectoures.

— Ce que je fais, vous le voyez bien, monsieur, répondit Olivier avec un accent glacial. M. le duc de Rohan devait me faire remettre ce papier signé de sa main afin de mettre ma responsabilité à couvert. Mon devoir est de le brûler après l'avoir lu, pour sauvegarder son honneur. Dieu veuille à présent que le mien ne périclite pas par sa faute !

— Oh ! monsieur, vous êtes bien véritablement un gentilhomme !

— En aviez-vous douté, monsieur ? dit le comte du Luc avec une hauteur suprême.

En ce moment, des cris, des huées et des hurlements de bêtes fauves se firent entendre au dehors ; puis, tout à coup plusieurs coups de feu éclatèrent.

La porte s'ouvrit et Clair-de-Lune parut.

Le digne bandit était calme et souriant.

— Messieurs, dit-il, ne prenez souci de ce qui se passe. Les archers et le guet donnent l'assaut à la Cour des Miracles, mais nous sommes ici dans une véritable terre de promission. Ces

dignes archers ont plus de peur que d'envie de pénétrer jusqu'à l'endroit où nous sommes. Ils savent, par expérience, qu'ils n'en sortiraient plus.

— Tout cela est fort jolico, Clair-de-Lune, mon ami, dit l'aventurier d'un air soucieux, mais comment sortirons-nous, nous autres ?

— Bah ! n'ayez peur, capitaine, chaque chose aura son temps. Continuez votre entretien, devrait-il durer une heure encore, je vous réponds que vous ne serez pas troublés.

— Nous n'avons plus rien à nous dire, Clair-de-Lune, et je t'avoue, mon garçon, que nous ne serions pas fâchés de nous en aller, dit M. de Lectoures ; mais malheureusement la chose me paraît assez difficile.

— Bien vrai, votre entretien est terminé ?

— Sur l'honneur, Clair-de-Lune.

— Alors, monsieur de Lectoures, c'est autre chose, vous allez partir et je vous réponds que personne ne vous poursuivra. Suivez-moi, messieurs.

Ils sortirent.

La place de la Cour des Miracles offrait en ce moment un spectacle des plus étranges. Une foule immonde, hideuse, drapée dans des haillons sordides et sans nom, armée de piques, de halberdes, de mousquets, d'épées, de pierres, hurlait, gesticulait, pressée et grouillante comme les flots de la mer en courroux : se ruant avec une force irrésistible, vers l'entrée de la Cour des Miracles, où l'on voyait apparaître au loin et trembloter au vent les plumets des archers au-dessus de toutes ces têtes dont la place était littéralement pavée.

Clair-de-Lune siffla d'une certaine façon. Au même instant Double-Épée et les deux Vauriens qui servaient d'escorte aux gentilshommes accoururent.

— En retraite ! dit vivement le chef des Vauriens du Pont Neuf en s'élançant dans une ruelle étroite.

Le comte et ses compagnons le suivirent.

Cette ruelle était déserte. Après maints et maints détours elle aboutissait aux murailles de la ville.

Dix minutes suffirent à nos personnages pour accomplir un trajet qui, en toute autre circonstance, aurait exigé près d'une demi-heure. Mais frayeur donne des ailes, dit-on.

Arrivés au pied des remparts, Clair-de-Lune, sans relentir sa course, fit jouer le ressort d'une porte secrète parfaitement dissimulée dans la muraille. Les fuyards se trouvèrent alors à l'entrée d'une poterne presque en ruines et dont probablement depuis longtemps l'existence était ignorée. Sept chevaux, complètement harnachés, attendaient au dehors, gardés par une espèce de mendiant.

— Alsace ! lui dit Clair-de-Lune.

— Bohème, répondit l'autre.

— A cheval et en route, messieurs, reprit le chef des Vauriens. L'espace est devant nous, notre salut dans les pieds de nos chevaux.

Chacun sauta en selle. Le mendiant, dont sans doute la mission était accomplie, avait déjà disparu.

Cinq minutes plus tard, les sept cavaliers s'éloignaient à toute bride dans la direction du clos Saint-Lazare.

On entendait le crépitement de la fusillade qui semblait redoubler de fureur dans la Cour des Miracles.